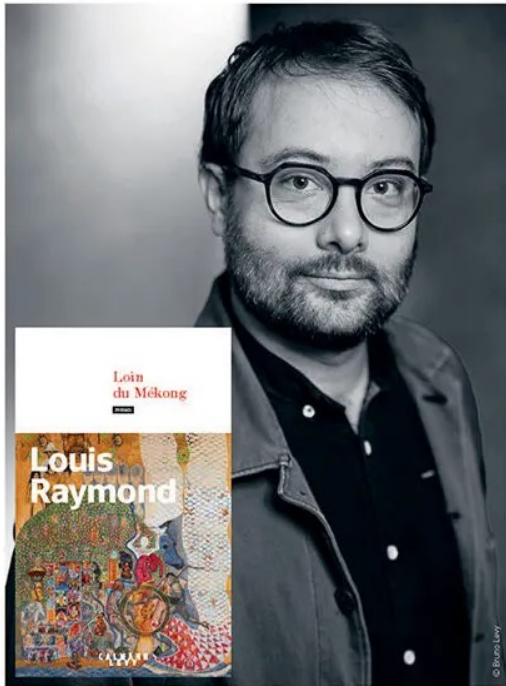




« Il n'avait plus que ça pour mémoire. La forme des maisons sur pilotis. Le bruit de la pluie sur les toits de tôle. Le goût des fruits, la couleur de la terre au pied des hévéas et les odeurs qui rendent ivres. »

Un jeune Français cherche la tombe de sa grand-mère dans le cimetière d'un village du delta du Mékong. Un siècle plus tôt, une Vietnamiennne de dix-huit ans, enceinte, fuit sa belle-famille pour retrouver son mari parti travailler dans une plantation au Cambodge.

Ces deux-là sont liés par une histoire qui n'a pu se transmettre. Une histoire que seule la littérature peut se permettre d'inventer.

Entre enquête autobiographique et grande saga familiale, *Loin du Mékong* écrit une page méconnue de l'histoire de l'ex-Indochine, en déployant une émouvante réflexion sur le métissage.

Extraits

Un soleil, une chaleur comme seul le ciel vietnamien sait en abattre. Un soleil vénérien, aurait dit Césaire, lui qui s'y connaissait bien en retour au pays natal. Je marche seul. Longtemps, car je fais un détour. À pas lents, aussi bien pour m'économiser que pour repousser le moment d'entrer dans le cimetière. Je tiens l'encens et le briquet dans ma main et la sueur mouille l'étui en plastique. C'est le troisième jour du Têt, le village semble plongé dans une forme de léthargie, et je perds la notion du temps et de la distance. Enfant, quand le cousin Tùng nous promenait à l'arrière de sa moto, tout me semblait plus grand. Les maisons étaient en bois, il y avait des bananiers partout, dont les pieds baignaient dans la rivière en contrebas. Aujourd'hui, les ruelles sont bétonnées, il faut à peine vingt minutes pour traverser le village de part en part.

Je continue à avancer. Il y a un grand arbre à l'entrée, et après cela, un portail rouillé qui se ferme avec un antivol de bicyclette. On entend au loin les échos d'un karaoké. Le soleil, d'un coup, se fait plus clément, voilé par un nuage. Je finis par entrer dans le cimetière.

Il n'y a que les tombes colorées à perte de vue, les mauvaises herbes qui poussent entre elles et la terre retournée dans l'attente des prochains arrivants. Je dépasse le kiosque, celui depuis lequel a dû être célébrée la veille la messe des morts, puis

je marche entre les pierres tombales, tâchant de reconnaître un visage familier parmi les portraits en médaillon qui me dévisagent.

...

... Un peu plus loin, une autre tombe, en ruine. Peinture écaillée, turquoise, rongée par l'humidité. Homme, mort au Cambodge, 1965. Ont-ils ramené les corps sur leur dos, ou bien sont-ils allés les chercher plus tard ? Les allées, envahies par les herbes folles, se font trop étroites. J'avance en équilibre sur le rebord des tombes. Sur certaines, des bâtonnets d'encens se consomment encore. Où est-elle ? Où est la tombe de ma grand-mère ? Enfin, la voici.

Anna, Nguyễn Thi Linh.

1922-1973

Née au Cambodge

Décédée au Viêt Nam

C'est une belle tombe, sobre, peinte en bleu azur avec des bords plus foncés. Une croix chrétienne, bien sûr. Anna était son nom de baptême. Il n'y a pas de photo, juste ces lettres en relief sur la pierre. Je sors l'encens de son étui, je l'allume, puis je joins mes deux mains devant mon front, les bâtonnets entre elles, et je m'incline trois fois.

Je les enfonce dans le porte-encens, me redresse, et d'un coup, je me mets à pleurer.

J'ai vingt ans. Et je reste longtemps ainsi, immobile, devant la tombe de ma grand-mère.

Louis Raymond est journaliste, spécialisé sur l'Asie du sud-est. Reporter Asie-Pacifique à Intelligence Online, il contribue ponctuellement à d'autres médias, et anime avec Quang Pham et Thomas Riondet l'association et la revue Les Cahiers du Nem depuis une dizaine d'années.

L'illustration de couverture est une œuvre du peintre cambodgien Leang Seckon, intitulée Indochina et conservée au Queensland Art Gallery (Australie).

Il est le neveu de Roger RAYMOND, un Foefien de Semblançay